LA BANDE DESSINEE

1. Le Western : Lieutenant Blueberry

par le groupe B.D. de la Joie par les livres

Après un an d'absence, le groupe Bande dessinée s'est réuni de nouveau. Il avait proposé en 1974 une première sélection tout à fait insuffisante. Elle était très incomplète et les genres étaient un peu mélangés. Elle avait néanmoins comblé momentanément un vide et nous a permis de repenser le problème de façon plus approfondie.

Le groupe B.D. s'est donc retrouvé le 17 février (et se retrouvera au minimum une fois par mois) avec de nouveaux participants et de nouveaux objectifs. Tout d'abord, nous avons mis au point ensemble un plan de travail : au lieu d'étudier les Bandes dessinées en vrac, au fur et à mesure de leur parution, nous les avons réparties en genres : Western, Science-fiction fantastique, Humour, Aventure, Classiques et Etudes sur la bande dessinée. Pour chacun de ces genres, nous avons dégagé des critères d'étude, variables d'un genre à l'autre, car ils ne sont pas nécessairement les mêmes, par exemple, pour le Western et pour l'Humour.

Nous avons commencé par le Western, en examinant pour chaque titre ou chaque série les points suivants : esthétique, texte (contenu littéraire, langage), thème, rapport texte/image, histoire racontée, idéologie/mythe.

Certaines bandes dessinées, n'étant pas écartées complètement, seront sélectionnées avec des réserves signalées et expliquées.

Voici donc une première étude, qui marque le début d'une chronique régulière consacrée à la B.D. dans le Bulletin.

La bande dessinée Western

La vision de l'Ouest qui apparaît à travers le western est dangereuse parce qu'elle est celle d'un monde d'individus qui n'ont d'autres liens (surtout matériels) que ceux de l'intérêt immédiat. Les événements et les personnages sont présentés indépendamment de tout contexte culturel, politique et économique, en privilégiant des moments fragmentaires de l'histoire, dont la prédominance est la violence. Les enfants ne peuvent en retirer une vision synthétique parce que chaque histoire, justement, est hors de tout contexte. La sélection, au fur et à mesure de notre travail, s'est donc révélée plutôt négative et difficile à élaborer selon le critère envisagé. Nous avons commencé notre étude par la série **Lieutenant Blueberry**, de Charlier et Giraud, éditions Dargaud.

L'esthétique : Le découpage est classique au début et très inspiré de **Jerry Spring** (de Jigé, aux éditions Dupuis) ; il suffit pour s'en convaincre de se reporter à l'album **Fort Navajo**, 1965, p. 33, dernière vignette, et de comparer avec **Jerry Spring, Le duel**, 1954, p. 11. Une exception dans ce classicisme : **La piste des Navajos**, mais dessin et découpage ne prennent leur originalité qu'à partir de **La mine de l'Allemand perdu**, 1972. Le dessin des personnages, de Blueberry en particulier, évolue de la même façon (bien qu'il reste toujours une caricature de Belmondo). La couleur s'améliore en même temps que le dessin et le découpage. Il y a une réelle recherche dans le décor (très cinématographique) et dans les couleurs : une dominante dans chaque album. Dans chaque scène avec les Indiens, la couleur est, soit très violente, soit très sombre, en rapport direct avec les situations décrites. Quelques reproches : la finesse du dessin est parfois plus apparente que réelle (voir le mariage fictif de Chihuahua Pearl et les détails de son costume dans **L'homme qui valait 500.000 dollars**).

Le langage et l'écriture : Le texte est très bavard et sa présentation le rend parfois difficile à déchiffrer (**L'homme qui valait 500.000 dollars**, p. 47). La graphie, par

rapport à l'image et au découpage, est polysémique (le texte répète l'image). Finalement, le langage, qui se veut réaliste, n'est que banal et les onomatopées sont peu variées.

Histoire racontée, idéologie : Nous les envisageons ensemble car, dans la série qui nous intéresse, elles sont trop dépendantes l'une de l'autre pour qu'on puisse les séparer.

L'histoire en elle-même n'a aucun intérêt, parce que située hors de tout contexte historique. Elle présente un personnage ou un groupe à qui arrivent un certain nombre d'aventures hors du temps historique (même si les auteurs feignent de dater et situer ce qu'ils racontent, ce qui laisse planer un doute sur son authenticité). Mais ce qui frappe le plus, c'est le racisme à tous les niveaux, à l'égard des « autres » : Indiens, Mexicains, femmes (la misogynie, très réelle, apparaît surtout dans **Chihuahua Pearl** et **L'homme à l'étoile d'argent**).

Racisme au niveau du langage : les Indiens ne sont que coyotes, chiens rouges, rats puants, etc. ; les Chinois, Chinetoques ; les Mexicains, les « Mexs » (cf. Japs pour les Japonais). Et par une accoutumance à ce langage, on cautionne sans le vouloir et sans le savoir ces appellations.

Racisme dans les situations : les Indiens sont présentés comme des individus, antipathiques de préférence, mais jamais comme un peuple, avec une histoire, une culture et une vie quotidienne ; un ramassis de sauvages, « meute hurlante » à exterminer ; on les montre la hache à la main, dans une attitude menaçante et hostile, ou comme des pillards oscillant entre la débilité et l'alcoolisme (voir **Tonnerre à l'Ouest**, p. 45). Au mieux, la cause qu'ils défendent est perdue d'avance et le lecteur le pressent immédiatement ; l'aspect positif disparaît donc avant même d'avoir existé.

Il en est de même pour tous les personnages et toutes les situations, et particulièrement pour Blueberry lui-même. Sa seule conception de la vie, c'est la « démerde » dans un monde de truands (tendance de plus en plus nette dans les derniers titres, les scénarios évoluant des histoires d'Indiens au roman d'espionnage style Coplan ; dans **Le hors-la-loi** : organisation de l'assassinat du président des Etats-Unis — Kennedy ?).

Quant à l'attitude de Blueberry face aux Indiens, on ne sait trop qu'en penser. Il se présente comme un médiateur entre le gouvernement, qui veut récupérer (sans violence !) les territoires indiens, et les Indiens qu'il prétend soutenir et comprendre. Or ceux-ci tiennent à leurs terres et s'acharnent à ne rien comprendre aux bienfaits de la civilisation occidentale. Aussi Blueberry n'a-t-il guère de scrupules à tuer (directement ou par personne interposée) ses protégés Peaux-Rouges, sous couvert, naturellement, de mission disciplinaire. Ce soldat habituellement indiscipliné (ce qui le rend sympathique aux enfants) ne résiste plus à la discipline quand il s'agit de tuer des Indiens. Dans **L'aigle solitaire**, il se réjouit de les voir écrasés sous un rocher et plus loin, p. 38, le scénariste se désole de l'attentat manqué contre un Indien collaborateur, Quannah, qui finalement, avait trahi les Blancs : « Hélas, la chance n'a pas exaucé Blueberry ! »

En conclusion, nous ne vous proposons aucun titre de la série « Lieutenant Blueberry ». Elle a d'indéniables qualités esthétiques et les histoires racontées sont passionnantes. Elles tiennent en haleine d'un bout à l'autre, le mécanisme est excellent (surtout dans les derniers titres, à partir de **Chihuahua Pearl**).

A nos yeux, le racisme qui apparaît à chaque page est très grave, d'autant plus qu'il ne dit pas clairement son nom. Néanmoins, nous vous laissons juges de l'importance de l'idéologie dans les bandes dessinées destinées à un public d'enfants.

Au programme de la prochaine réunion du groupe B.D., le 21 mars : la série **Lucky Luke**, de Goscinny et Morris, chez Dupuis et chez Dargaud.

Le groupe Bande dessinée de la Joie par les livres :
Mélanie Azouvi, Sylvie Charlot, Hugues Héraud, Annie Kiss,
Jean-Claude Stéfani, Florence Usclat.